

# DOSSIER DE PRESSE



# MODES & CLICHÉS



MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON  
QUIMPER



DÉPARTEMENT  
**Finistère**  
Penn-ar-Bed

# Modes et clichés

Musée départemental breton  
1 rue du Roi Gradlon  
29000 QUIMPER



## CRÉATION :

Solenne Rouault  
Jean-Pierre Gonidec

## RÉGIE :

Pierre Berthet

## ACTION CULTURELLE - MÉDIATION :

Myriam Lesko  
Salomé Surle

## GRAPHISME - IMPRESSION :

Olivier Gagliardo  
Le Reprographe  
Imprimerie départementale

## RESTAURATRICE :

Marie-Flore Le voir

## REPASSEUR :

Matthieu Marchand

## POSEUSES - POSEURS DE COIFFES - EXPERT - EXPERTE :

Isabelle Quintin  
Christophe Le Guern  
Odile Guyader  
Solenn Boënnec  
Mari-Anna Sohier  
Alain Salou

## CONTACT PRESSE :

Myriam Lesko  
[myriam.lesko@finistere.fr](mailto:myriam.lesko@finistere.fr)

# Modes et clichés

Le Musée départemental breton à Quimper propose un parcours permanent autour des costumes traditionnels : Modes et clichés. Une passionnante immersion dans les modes vestimentaires des « pays » de la Bretagne occidentale.

Toutes les Bretonnes ne sont pas bigoudènes ! À travers les clichés de photographes comme André Le Chat, Jacques de Thézac, Yves-Marie Le Vot et des costumes présentés sur mannequins, le parcours invite à découvrir l'extrême diversité des modes en Basse Bretagne.

Habit de travail, ou plus quotidien pour aller au marché, costume de grande cérémonie pour un pardon ou un mariage, à chaque occasion, sa tenue. Cette variété s'inscrit aussi dans le temps : les modes évoluent sans cesse afin de se démarquer de ses parents ou de ses grands-parents.

Des clichés et des costumes...pour sortir des clichés autour de l'habit traditionnel breton.

À noter, une salle dédiée à une mode particulière, renouvelée chaque année.

## Une exposition pour tous

Espaces ludiques (puzzle - memory - coloriage - tissus à toucher), livrets-jeux 3-6 ans et 7-12 ans, enquête ado.



## Informations

### TARIFS

- Plein tarif : 7 €
- Tarif réduit : 4 € (groupes à partir de 10 personnes, Carte Cezam)
- Gratuit : Moins de 26 ans / Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA / Carte invalidité / Carte ICOM / Amis du musée / Carte Presse

### HORAIRES

- De septembre à juin :
  - Du mardi au vendredi de 9h30 à 17h30
  - Les samedis et dimanches de 14h à 17h30

Fermé les jours fériés

- Juillet-août :
  - Tous les jours de 10h à 19h

Fermeture de la billetterie 30 minutes avant la fermeture du musée.





# Une extraordinaire diversité captée par la photographie

En Bretagne, pour les jours ordinaires, comme les jours de fêtes, des vêtements caractéristiques de chaque territoire culturel sont portés. Dès le 18<sup>e</sup> siècle, et de manière affirmée au 19<sup>e</sup> siècle, chaque pays crée sa mode vestimentaire, très diversifiée, notamment en Cornouaille, et évoluant au gré des générations. Soixante-six modes vestimentaires coexistent en Bretagne, dont 1 200 modèles de coiffes différentes ! En plus de donner une indication géographique, le costume répond à un certain nombre de codes : un âge de la vie, un rite de passage, un statut social, marital, un événement particulier.



Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, des photographes tels Jacques de Thézac, Yves-Marie Le Vot, André Le Chat, ont su capter des scènes de vie prises sur le vif, qui contrastent avec les images posées, voire composées, des cartes postales illustrées alimentant les clichés folkloriques généralement associés à la Bretagne.

# Jours ordinaires

Pour la vie domestique et le travail, l'habit doit permettre au corps aisance et praticité.

Les vêtements quotidiens, véritable seconde peau, partagent les mêmes coupes que les costumes des grands jours. Ils sont fabriqués en matières moins nobles comme le chanvre, le lin ou le coton. Certains vêtements proviennent parfois de pièces du dimanche, rapiécées et repriseses.

Les couleurs dominantes des vêtements sont à l'origine du nom de certains pays comme *glazig* (bleu pour le pays de Quimper), *rouzig* (brun-rouge pour le pays de Châteaulin), *duig* (noir pour une partie de l'Aven) ou *melenig* (jaune pour Elliant).

Fréquemment détruites, vendues par leur propriétaire aux chiffonniers, les pilhaoueriens, il ne reste aujourd'hui de ces tenues ordinaires que peu de traces. Elles étaient paradoxalement les plus portées.





## Rites de passages

À la naissance, les enfants sont emmaillotés de langes serrés.

Le jour du baptême, l'enfant revêt son premier costume, de couleur blanche.

Lors des premiers pas, garçons comme filles sont habillés d'une robe identique pour des raisons pratiques et financières, et d'un bonnet. Fermée dans le dos jusqu'à la taille, la robe est munie d'un ourlet et de plis ajustables au fur et à mesure que l'enfant grandit. Un attribut orne parfois le bonnet, et distingue garçons et filles.

Entre quatre et sept ans, lors d'une cérémonie familiale, les garçons endossent leur vêtement de petit homme composé d'un pantalon, d'un gilet, d'une veste et d'un chapeau. De même, les filles se parent de vêtements presque identiques à ceux de leurs mères.

Après avoir passé leurs communions, vers treize ans, quand leurs cheveux sont assez longs et après avoir appris à le faire, elles portent la coiffe. Les âges peuvent être très variables d'un territoire à l'autre.

En pays bigouden, le port du chapeau ou de la coiffe s'opère très tôt alors que l'enfant porte encore la robe unisexe.

Après l'enfance, le mariage marque le passage à l'âge adulte pour garçons et filles et l'union entre deux familles.



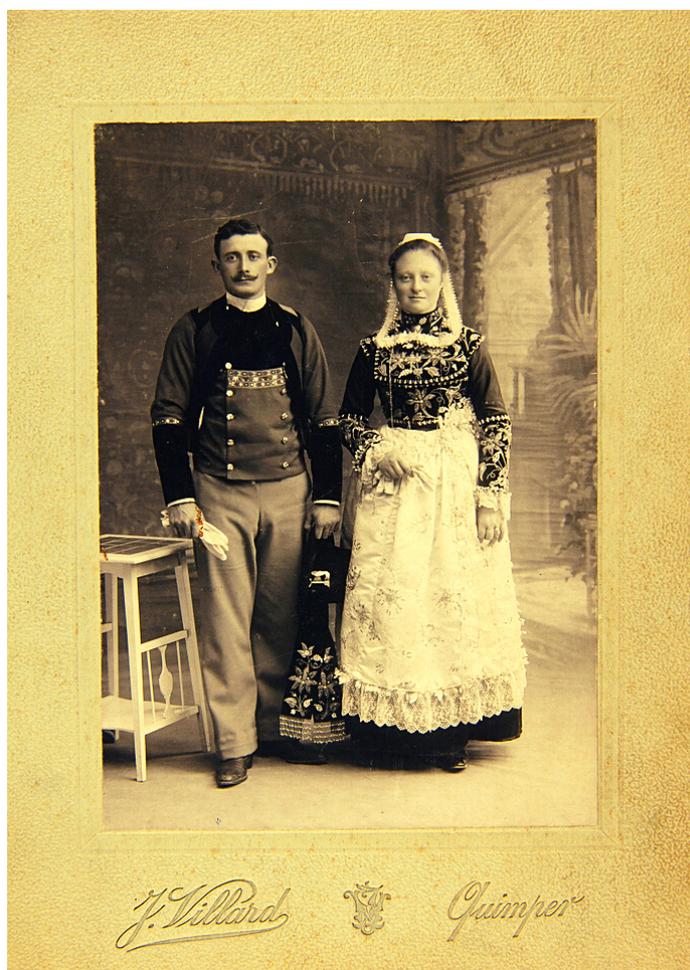
# Jours de fêtes

Baptêmes, communions, mariages et pardons offrent l'opportunité de s'habiller en tenue de grande cérémonie.

Ces habits d'apparat, richement ornés, constituent un véritable investissement réservé à une frange aisée de la population, le reflet d'un positionnement social. Le degré de richesse du propriétaire se lit dans les moindres détails. Choix des matières et des techniques, richesse et largeur des broderies, finesse de la dentelle, hauteur des bandes de velours, nombre de boutons, scintillement des bandes de feilh, motifs en cannetilles, chaque élément compte.

Cependant, pour la majorité de la population moins aisée, les tenues restent simples même lors des grands événements. La coupe vestimentaire reste identique.

Il faudra attendre les années 1920 pour que l'accès au costume de cérémonie orné de perlage coloré s'ouvre à une frange plus large de la population féminine.





## 2024, Étoffes du Poher

Chacune des 66 modes vestimentaires de Bretagne nécessiterait à elle seule un vaste espace d'exposition. Aussi, le Musée départemental breton vous propose chaque année le condensé d'une mode. Les collections du musée y côtoient celles de ses partenaires, pour vous présenter les résultats des recherches menées ensemble.

En 2024, la mode discrète du Poher succède aux extravagances bigoudènes. Présente dans 33 communes, elle occupe le territoire de la Montagne avec les modes Dardoup et de Gourin situées au centre de la Bretagne. Malgré des terres agricoles plus difficiles que d'autres, la mode du Poher n'a pas moins évolué que les autres, à un rythme et avec des choix propres à sa communauté.



# Le pays du Poher, une mode de la montagne bretonne

Des différentes modes issues des terroirs de la Montagne, en centre-Finistère, la mode du Poher est la plus emblématique. Au XIXe siècle, les femmes portaient des coiffes monumentales comme les cornettes, de même que des habits colorés, teintés de marron, de bleu ou de vert, se mélangeant parfois au jaune sur les jupes ou sur les tabliers.

Pourtant, au XXe siècle, de la ville de Carhaix jusqu'aux plus petits villages comme Saint-Hernin, la mode féminine était marquée par la discrétion de ses tissus et de sa coiffe, nommée korledenn ou penn-colvez.

En Poher comme ailleurs en Bretagne, c'est l'arrivée de nouvelles étoffes provenant des manufactures lyonnaises qui transforma le vestiaire des femmes au tournant du siècle. Les draps de laine fine et les larges rubans en velours de soie étaient teintés d'un noir profond très recherché par la jeunesse. Durant cette transition, sur les fonds de coiffes circulaires, les riches broderies angevines venaient parfois concurrencer la broderie locale, avant d'être délaissées.

Parfois agrémenté d'un perlage, ce costume évolua discrètement jusqu'aux années 1950 et fut porté jusqu'aux années 1980.



# Le pays des Pilhaouers et des mineurs

La faible qualité de la terre des Monts d'Arrée, où se développaient des ardoisières, favorisa la pratique de métiers complémentaires. Celui de chiffonnier était répandu dans cette partie du Poher. Les pilhaouers parcouraient la Bretagne dès que les travaux des champs le permettaient. En échange de vaisselle ou de menus objets, ils collectaient des tissus hors d'usage pour les usines de pâte à papier et des peaux d'animaux destinés aux fourreurs. Cette récolte intensive des tissus fit disparaître les vêtements anciens. À partir des années 1920, l'arrivée des textiles synthétiques contraria le recyclage des vêtements, et les costumes furent épagnés.

Les habitants de Poullaouen et de Huelgoat travaillaient également dans les mines de plomb argentifères. Connues depuis la période celte, les mines bretonnes furent florissantes au XVIIIe siècle. Elles pouvaient fournir annuellement près de 650 tonnes de plomb et 2 tonnes d'argent. Entre 600 et 1000 mineurs travaillaient vers 1890. Ils portaient des tenues de protection simples incluant de larges chapeaux en cuir, équipés de lampes à huile. À la fin du XIXe siècle le déclin de cette activité s'amorça, qui subit une fermeture définitive après la Seconde Guerre mondiale.



# Projection de films du philanthrope Albert Kahn

Dans la salle vidéo du musée seront projetés des films issus des *Archives de la planète* du Musée départemental Albert Kahn (Boulogne-Billancourt).

Homme d'affaire et philanthrope français, Albert Kahn (1860-1940), qui s'intéresse aux questions politiques et sociales, lance en 1909 son projet d'inventaire visuel du monde, *Les Archives de la planète*, dont l'objectif est de « fixer une fois pour toutes des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ».

Un fond documentaire riche de 72 000 autochromes –photographies colorisées–, 4 000 plaques stéréoscopiques et 183 mètres de film (équivalent à plus de cent heures de projection), qui fixe de façon monumentale l'état de la planète au début du 20e siècle.

La Bretagne est l'une des destinations privilégiées des opérateurs d'Albert Kahn pour tester de nouvelles techniques comme l'autochrome – ce procédé de restitution photographique des couleurs breveté en 1903 par les frères Auguste et Louis Lumière– et le cinématographe.

La sélection proposée par le Musée départemental breton montre des scènes de rues, de marchés, de pardons ou de mariages, dans différentes villes et communes bretonnes, en écho avec les photographies présentées.

# Des photographes qui témoignent

## Jacques de Thézac (1862 - 1936)

Il a consacré sa vie à venir en aide aux marins-pêcheurs bretons par le biais de l'Almanach du marin breton et surtout par la création des Abris du marin. Le philanthrope, navigateur et ethnologue Jacques de Thézac, né à Orléans en 1862, était aussi passionné par la photographie. Les quelque 4200 clichés réalisés au cours de sa vie illustrent le quotidien des marins et des gens du littoral breton : le ramendage des filets de pêche, le tannage des voiles, ou encore les processions religieuses et les fêtes profanes. Le fonds photographique de Jacques de Thézac a été confié par l'association Les Abris du marin au Musée départemental breton qui en assure la conservation et la diffusion.



## André Le Chat (1858 - 1919)

Issu d'une famille de négociants lorientais, André Le Chat, après de brillantes études à Paris, devient ingénieur des arts et manufactures. Sous-inspecteur des Chemins de fer de l'ouest, il épouse en 1897 une quimpéroise, Virginie Alavoine, avec laquelle il aura deux enfants. Ses photographies réalisées sur plaque de verre entre 1890 et 1919 révèlent l'attrait du photographe pour les chemins de fer, l'architecture, le patrimoine ou les voyages, mais aussi pour les costumes traditionnels bretons, les scènes de pardons et les marchés. De nombreux clichés montrent la commune de Bénodet et ses habitants où la famille possède une résidence.





### **Yves-Marie Le Vot (1840 - ? )**

Né en octobre 1840 dans une famille de cultivateurs, Yves-Marie Le Vot semble avoir été le premier photographe ayant exercé à Quimper, dans les années 1860. Ses photographies, très rares, constituent donc un témoignage important pour l'histoire des costumes traditionnels de la Cornouaille, dont le Musée départemental breton conserve de nombreux ensembles. Leur intérêt réside dans le fait que le photographe, paraissant entretenir une certaine intimité avec ses modèles, révèle des scènes de vie authentique.



### **Olivier Génot (1858-1887)**

Il fait son apprentissage dans l'atelier d'Auguste Lumière à Lyon. En 1883, à 26 ans, Olivier Génot ouvre un atelier de photographies boulevard de l'Odet à Quimper. Son épouse, Jeanne Mathilde François Versailles donne naissance à un fils en 1885. Olivier Génot exerce jusqu'en 1887, l'année de son décès à Quimper.

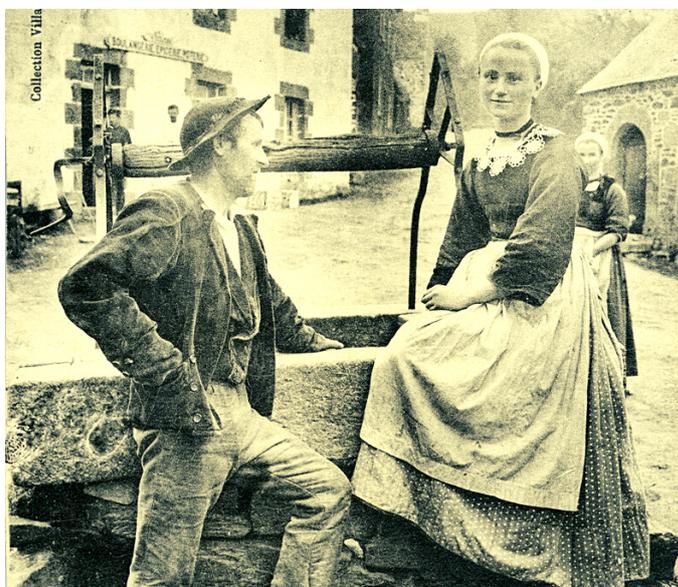
**Pierre Bertrand (1884-1975)**

Pierre Bertrand s'avère être un exposant régulier des Salons des indépendants et du Salon d'automne, à partir de 1903. Dès 1914, il fait l'objet de nombreuses expositions particulières, à Paris et en Bretagne. Il participe, en 1937, à la décoration du pavillon de la Bretagne à l'Exposition internationale. Peintre de la Marine, une exposition lui est consacrée au Musée de la Marine en 1981.



**Joseph-Marie Villard (1868-1935)**

Comme son père Joseph Villard, Joseph-Marie Villard sera photographe et éditeur de cartes postales. En 1890, il entre dans l'affaire familiale et reprend l'atelier à la mort de son père en 1898. Il s'installe comme photographe-éditeur rue Saint-François à Quimper. Portraitiste, il se lance également dans l'aventure du carton postal illustré. Ses clichés constituent une œuvre remarquable et très riche sur l'histoire de Quimper et de la Bretagne.



**Abel Soreau (1845-1909)**

Professeur de musique à Nantes au collège Saint-Stanislas, le chanoine Abel Soreau est aussi passionné de photographie. Ses quelque 5 000 clichés légués à la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire Atlantique constituent une base documentaire de premier ordre et révèle un vrai talent. Un fonds documentaire dans lequel le Finistère est particulièrement bien représenté.



# Légendes Photographiques

Crédits : © Musée départemental breton / conseil départemental du Finistère sauf mention contraire



Jeune fille à la coiffe *Penn sardin*, Vers 1895, Photographe : André Le Chat



Trois couturières, Mode du pays de Châteaulin (Rouzig), 1917, Photographe inconnu



Finistériennes au marché à la vaisselle près des halles, Modes des pays de Quimper et de l'Aven, Vers 1890-1895 - Quimper, Photographe : André Le Chat



Trois femmes à la fontaine, Mode du pays de Quimper (Glazig), Vers 1890-1895 - Quimper, Photographe : André Le Chat



Un jeune gars des environs de Roscoff  
Mode du Léon, Début du 20e siècle  
Photographe : Joseph-Marie Villard



Jeune femme de Poullaouen, vers 1920.  
Reproduction d'après un tirage photographique sur papier. Photographe : anonyme  
Collection particulière



Pêcheurs dormant enveloppés de leur kapo-bras dans l'abri du marin  
Vers 1910, Audierne, Photographe : Jacques de Thézac



Deux hommes âgés discutant lors d'un pardon, Mode du pays de Quimper (Glazig)  
Vers 1890-1900, Sainte-Anne-la-Palud  
Photographe : Abel Soreau



Couple de mariés, Mode du pays de Quimper (Glazig), Vers 1910  
Photographe : Joseph-Marie Villard



Jeune bigoudène à Saint-Guénolé, Vers 1890-1900, Photographe : Abel Soreau



Scène de pêche à pied, Mode bigoudène Début du 20e siècle, Photographe : Pierre Bertrand



Portrait de communiant, Mode de Quimper (Glazig), 1907, Photographe : Joseph-Marie Villard



Détail d'un ensemble féminin de cérémonie Mode du pays Pagan, Vers 1890, Plounéour-Trez



Tablier féminin du quotidien, Mode du pays bigouden, 19e siècle



Tenue de communiant, Mode du pays de Quimper (Glazig), Vers 1900, Plomodiern



Détail d'un ensemble féminin de cérémonie Mode de Châteauneuf-du-Faou (Dardoup) 1925

Pour toutes demandes de visuels, merci d'adresser un mail à : Myriam Lesko  
[myriam.lesko@finistere.fr](mailto:myriam.lesko@finistere.fr)

